

BABA SIMON



L'Abbé Simon MPEKE était originaire d'Edéa. Il fut l'un des huit premiers Prêtres du Cameroun ordonnés le 8 décembre 1935. Il retourna vers le Père le 13 Août 1975. L'Abbé Simon est le premier missionnaire qui a évangélisé la paroisse Saint-Joseph de Tokombéré. Qui était donc ce prêtre pour les peuples de la montagne, pour qu'à l'annonce de sa mort, ces peuples, pour la plupart non chrétiens, aient abandonné les travaux champêtres de cette période du mois

d'Août pour observer trois jours de deuil ? Comment comprendre qu'à sa disparition ils aient fait retentir pour lui le grand tambour qui ne résonne qu'à l'occasion du décès d'un grand chef ou du grand prêtre ?

C'est que la vie de ce prêtre de Jésus-Christ a profondément marqué les gens (musulmans, ouvriers apostoliques chrétiens, non chrétiens). Les autorités du Diocèse de Maroua Mokolo lui restent très reconnaissantes. A tel point que, depuis quelques années, Monseigneur Philippe STEVENS a introduit sa cause de Béatification. Le Père Grégoire Cador en est le postulateur. Mais je voudrais préciser que mon témoignage ne s'inscrit pas dans le cadre du processus de sa béatification; le Père Grégoire Cador ou d'autres auraient été mieux indiqués pour cela. Mais il veut simplement être l'écho du vécu de Baba au sein des populations locales de Tokombéré d'où je suis moi-même originaire. N'ayant pas connu directement Baba, mon partage est le recueil des différents témoignages entendus et enregistrés auprès de mes parents et grands-parents dès ma tendre enfance ainsi que de ceux qui ont vécu avec lui.

Quel fut l'impact de la vie et du témoignage missionnaire de Baba Simon sur nous, peuples de la montagne, et même aussi sur les musulmans ? Quel héritage nous a-t-il finalement légué ? Pour répondre à ces quelques questions, je voudrais, dans un premier temps, aborder le contexte à l'arrivée de l'Abbé Simon, puis m'intéresser à son approche pastorale, son premier contact avec les montagnards de Tokombéré, et enfin, m'arrêter sur certains éléments de sa vie dont l'impact est encore perceptible aujourd'hui dans nos villages et nos vies.

I- Dans quel contexte est arrivé BABA SIMON ?

Connue aussi sous le nom de Kudumbar, ce qui signifie «le champ de bataille», Tokombéré est une vaste plaine entourée de montagnes. Ces montagnes délimitent les territoires des différentes tribus qui y sont établies, dont les principales, sont : les *Zoulgo*, *Mada*, *Guemjek*, *Ouldémé*, les *Mouyang*, les *Moloko* et *Mboko au Sud*.

Toutes ces ethnies vivaient en autarcie. Elles venaient se livrer bataille dans la plaine de Tokoméré lorsqu'un conflit les opposait. Quand Baba Simon arrive en 1959, *Tokombéré* est inhabité, avec une réputation d'insécurité qui ne permettait pas de circuler librement. D'autant plus que les foulbés et les mandaras arrêtaient de force les kirdis pour les contraindre à l'Islam. En effet, le mot *Kirdi* signifie païen, esclave, vaurien. Un nom donné par les musulmans aux non-musulmans. Un dernier facteur non moins négligeable de l'insécurité de cette plaine, c'était le commerce des esclaves pratiqué par les peulhs. Régulièrement, des enlèvements étaient signalés. Ce climat de conflits inter-ethniques quasi permanents, et d'insécurité persistante rendait les peuples de la montagne très méfiants, voire hostiles à toute présence étrangère. D'ailleurs, il n'était pas difficile d'établir la différence entre les allogènes (musulmans) et les autochtones. Les premiers portaient des vêtements, alors que les Kirdi n'en portaient pas. Je voudrais ici ouvrir une parenthèse pour dire que les Kirdi marchaient nus, non pas par simple concours de circonstances, mais d'abord comme signe de protestation contre les musulmans. Ils interdisaient aux femmes de mettre des bijoux ou même de se faire des tresses ; il ne fallait jamais donner à son enfant un nom musulman (Aissatou, Issa, Hadja Amadou, Mohamadou). Rien de ce qui pouvait assimiler aux musulmans ou à ceux qui ont trahi la tradition n'était accepté, sous peine d'exclusion du village. C'est donc dans ce climat de contacts difficiles que Baba arrive et s'installe à KUDUMBAR

Au regard de ce qui précède, on est en droit de se demander comment Baba Simon a fait pour conquérir un peuple aux apparences si hostiles. Quels moyens a-t-il employés pour réussir là où justement les musulmans n'avaient essuyé que des échecs, malgré l'usage de la force, jusqu'à exposer les autochtones aux intempéries, ces derniers voulant ainsi protester contre la domination musulmane. Je fais allusion ici au fait de marcher sans vêtements sous le soleil brûlant comme sous le froid extrême, en signe de résistance à l'agression musulmane.

II- L'abbé Simon Mpeke dans sa nouvelle terre de mission, la conquête des kirdis : les difficultés de contact avec les montagnards.

L'Abbé Simon se rendait souvent au pied de l'une ou l'autre montagne dans l'espoir d'y rencontrer des personnes avec lesquelles échanger au sujet de la Bonne Nouvelle. Mais il lui fallut beaucoup de patience et de courage. Pour aller à la rencontre des populations, il dut recommencer plusieurs fois sans aucune garantie de réussite. Sur les hauteurs des montagnes, se trouvaient des guetteurs qui assuraient la garde et, en cas de menace, ils prévenaient les habitants. Le Père fut également l'objet de cette surveillance. Et quand Baba allait à la rencontre des gens lors des marchés périodiques, on le fuyait. En réponse, lui aussi se mettait à s'enfuir dans la direction contraire. Son attitude finit par attirer peu à peu la curiosité de ces montagnards. Et le Père finit par trouver des astuces pour mettre les gens en confiance. Il se dépouilla de ses sandales pour aller à la rencontre des villageois. Ceci était un grand signe de différenciation avec les musulmans, car eux aussi portaient de longues robes, comme l'Abbé.

L'attitude de cet inconnu était déconcertante. Alors, comme Moïse, intrigué, s'approcha du spectacle du buisson ardent, ainsi les Kirdis s'approchèrent de cet étranger. Le Père Simon, de son côté, avait dans ses poches des « petits cailloux blancs et sucrés ». Il les lançait en direction de ses interlocuteurs, après en avoir lui-même mis dans sa bouche. Ces petits cailloux blancs attiraient de plus en plus les gens, surtout les enfants. C'est comme cela que Baba finit par entrer en relation avec ces peuples. Mais comme nous l'avons vu, le premier contact entre le Père Simon et les populations de Tokombéré ne fut pas facile. De prime abord, on éprouvait de la peur à son égard. Ce n'est qu'avec le temps que cet "inconnu" deviendra l'ami de tous. Il comptera même parmi ses amis les grands prêtres des différentes montagnes, de grandes figures religieuses. Dès lors, Baba pourra aller et venir sans problème. Tous savaient désormais qu'il n'était pas un oppresseur. Et très vite sa renommée se répandit sur toutes les montagnes.

1. - Baba, prêtre de Jésus-Christ à l'écoute de la tradition.

Le Père allait écouter et participer aux sacrifices des grands prêtres de la montagne, messenger de Dieu parmi les peuples. Puis, il les invitait aussi à venir participer à son sacrifice. Il ne rejetait personne. Baba aurait pourtant eu plus d'une raison d'avoir de la répugnance pour les gens, d'autant plus que même les règles élémentaires d'hygiène n'étaient pas toujours respectées. Cela ne l'empêchait pourtant pas de partager le repas de ses amis. Très souvent, il dormait dans la case où la nuit le surprenait, sur un lit fait d'une planche taillée, avec seulement sa soutane et ses mains pour oreiller.

2- Baba, homme universel, Père de tous.

Baba allait indifféremment sur l'une ou l'autre montagne, sans préférer les ressortissants qu'ils soient *Mada*, *Zoulgo* ou *Mouyang*. Chaque peuple peut l'appeler BABA et tous ensemble également Baba. Car il reste le symbole de notre unité. « La force de sa mission résidait dans son ouverture et sa disponibilité sans frontières tribales. Il ne s'occupait que de Dieu et recherchait dans les visages l'image de Dieu. Il apportait le réconfort comme il le pouvait ». Dans toutes les maisons où il est passé (et Dieu sait combien elles étaient nombreuses) Baba a laissé le souvenir de sa simplicité, de son amour et de sa joie. C'est avec beaucoup de sourires que nos parents nous racontaient aux clairs de lune les visites de Baba dans leur maison, lors des moments de joie (fêtes traditionnelles), mais surtout de peines (deuil). Baba, dans chacune des cases, avait toujours accepté d'être accueilli, partageant tout ce qu'on lui offrait : un cola, cassé avec les dents, du vin de mil (bilbil), le sésame grillé, les arachides, le repas servi dans une assiette en terre cuite et la boule dans unealebasse, etc. Il est de coutume chez nous, dès qu'un étranger entre dans une maison, de lui offrir unealebasse d'eau à boire. Et il est bon de ne pas refuser. C'est déterminant pour le reste du temps. C'est un symbole d'accueil mutuel.

3- Baba, disciple de Jésus-Christ, artisan de Paix

Baba a pacifié les peuples de la montagne par rapport à l'appellation « Kirdi », un nom très péjoratif que les musulmans avaient donné à nos grands-parents. Ce nom, faut-il le rappeler, signifie païen, esclave, vaurien. Pour le musulman, le Kirdi est une personne sans dignité. Pour le Kirdi, le musulman est un oppresseur, un ennemi à abattre. Nous, peuples de la montagne, prenions en haine tous ceux qui nous appelaient ainsi. Mais heureusement, Baba est venu redonner un sens nouveau à cette injure. Il l'a valorisée et l'a fait accepter comme une fierté et non comme une insulte. Il fut un trait d'union entre nous et les musulmans. Il a réussi à convaincre les Kirdis de considérer les musulmans comme leurs frères de sang et à convaincre les musulmans d'accepter les Kirdis comme des fils de Dieu. Sa présence conciliante a permis la cohabitation pacifique entre musulmans et Kirdis. Baba reste dans nos cœurs le Papa que Dieu nous a donné. Baba Simon tranchait les litiges, ramenait le calme dans les moments de conflits. Par la volonté de Dieu, il subvenait toujours aux besoins de chacun. Pour cela, non seulement il était considéré comme un ami, comme un confident, mais aussi comme un père, d'où son nom Baba, qui veut dire Papa, un conseiller du village. Tous se référaient à lui. Souvent, en cas

de sécheresse au moment de la saison des pluies, tout le monde allait le trouver. Les prêtres traditionnels et Baba Simon se rassemblaient et priaient ensemble pour implorer les faveurs de Dieu et faire venir les pluies pour les semailles. Baba encourageait la réconciliation entre les peuples. Lui-même aussi offrait le pardon lorsqu'il était offensé par ses amis. Un jour, un des enfants dont il s'occupait et qu'il avait envoyé au collège de Mazenod a trouvé la mort dans un accident de circulation. Ayant appris cette mort tragique, quelques jeunes du village sont partis en guerre contre Baba Simon. Ils l'ont poursuivi jusques dans l'Église avec des lances empoisonnées pour en finir avec lui. Une de leurs lances est allée droit dans le plafond de l'Église. Le soir, les notables sont venus demander pardon à Baba pour l'erreur des jeunes. Et ce fut un moment de catéchèse. Baba leur fit cette réponse : « Les offenses qui m'ont été faites, je les pardonne. Mais la lance dans le plafond de l'Église, cela ne me regarde pas. C'est à Dieu qu'il faut demander pardon. Si vous étiez chrétiens, je vous aurais dit la conduite à tenir, mais puisque vous ne l'êtes pas, demandez pardon à Dieu selon vos coutumes, car ce n'est pas moi que vous avez offensé, mais Dieu ».



4- Baba, homme de prière

Baba, homme au regard de Dieu et devant le regard de Dieu. Baba était un contemplatif. Il voyait Dieu en toute chose et en toute personne. Il avait un cœur humble et très humain. Baba savait que sa force venait de Dieu. Fidèlement, il recevait chaque jour sa mission de Dieu, dans l'Eucharistie et la Prière. Il allait très souvent passer des nuits à prier Dieu sur une petite montagne située au cœur de Tokombéré. Il s'y rendait si souvent qu'on a fini par lui dédier cette montagne. La montagne de Baba Simon est aujourd'hui la propriété de l'Église. Les chrétiens de Tokombéré et d'ailleurs y vont souvent pour s'y recueillir et marcher sur les traces de Baba.

CONCLUSION

C'est Baba Simon qui nous a apporté la Bonne Nouvelle du Christ et cette Bonne Nouvelle, la voici : nous sommes tous des frères, au-delà de nos différences, pour la simple raison que nous avons Dieu pour Créateur et Père. Son message, qui retentit encore dans nos vies, est celui-ci : on construit toujours dans le dialogue et non dans l'enfermement. Et l'éducation est une clef pour la vie. Même si Baba n'a pas eu les moyens que d'autres ont aujourd'hui pour faire de grandes choses, il a construit les cœurs : c'était la base la plus importante à fixer. Beaucoup à Tokombéré portent le nom de Simon ou Baba Simon, même parmi les non-chrétiens. C'est un témoignage que le peuple lui rend et un souhait de voir d'autres « Baba Simon », des personnes sans frontières, se lever dans nos villages pour promouvoir l'unité au sein de nos communautés. Cette unité qui n'est jamais un acquis, mais qui reste toujours une conquête. Par sa vie, Baba nous suggère de sortir de nos acquis pour aller plus loin, à la rencontre des autres différents de nous. Pour notre salut, Baba s'est dépensé sans compter, au point d'être épuisé au soir de sa vie, à 70 ans.

Tout ce témoignage voudrait proposer Baba en exemple, en modèle à suivre, par sa manière d'être disciple de Jésus-Christ pour les autres, par sa vie de prêtre et sa pastorale, par sa vie d'union à Dieu en servant les autres.

Photos : Archives Tokombéré. Baba Simon lors d'une de ses tournées dans les villages

Agnès Dedjehe, odn

Religieuse de l'Ordre de la Compagnie de Marie Notre-Dame. Camerounaise.
Licence en Sciences sociales. Master Gestion des Ressources Humaines